

HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE FAMILIAL

Du 14 au 20 juin 2014 - N° 1900

TSISSN 01 54-6821 - 3,40 €

# famille chrétienne

.fr

COUPE DU MONDE

LE **SPORT**

**ÉCOLE D'EXCELLENCE**

**LE CÉLIBAT POUR DIEU**

***Un choix à contre-courant***

## SOMMAIRE

- 05 La parole de Dieu
- 06 Au rythme des saints
- 08 Forum des lecteurs

## ■ À LA UNE

- 10 Le sport, école d'excellence ?

## ■ ACTUALITÉ

- 16 Gérard-François Dumont :  
« Une région, c'est une identité incarnée »
- 18 La fin de la prison ?
- 20 **Tribune**  
« Le pape, combien de divisions ? »
- 22 **Vie de l'Église**  
Mgr Florian Kolffhaus :  
« Il règne en Europe une atmosphère d'intolérance à l'égard des chrétiens »
- 24 **Initiatives**  
D-Day : la paix par la prière

## ■ AGENDA

- 26 Communiqués par régions

## ■ CROIRE

- 30 Célibataires pour Dieu
- 33 **Une foi, mille questions**  
Pourquoi Jésus ressuscité ne se manifeste-t-il plus jamais ?
- 34 **Regard sur l'art**  
La Trinité d'albâtre
- 36 **Approfondir**  
L'habitude, chemin vers le bien ?

## ■ FAMILLE

- 38 Ce que mon père m'a transmis
- 43 **En couple** Fidélité et confidences
- 44 **Société** Scoutisme :  
vous avez dit ringard ?
- 46 **Les petits FC** Le chapelet
- 47 **Éduquer en vérité**  
Juin, le mois des examens

## ■ CULTURE

- 48 Philippe Lejeune :  
« Tout art imite la réalité »
- 51 **Libres propos**  
Le mystère des jeunes prêtres
- 52 **Livres, idées**  
Origine des espèces :  
la troisième voie
- 54 **Escapade**  
L'Yonne, sur les pas  
de Thomas Becket
- 55 **Cinéma** « La Ritournelle »

## ■ GUIDE

- 56 **Notre semaine TV**
- 58 **Programmes TV**
- 65 **Médias/Jeux**
- 66 **Bons plans/Sur le vif**  
Fête des Pères,  
fête commerciale ?
- 67 **Pétites annonces**
- 66 **Rencontre**  
Le Père Arnaud Bonnassies
- 67 **BD** Les Familius

Ce numéro a été bouclé le vendredi 6 juin 2014.

## Brésil 2014

## Coupe du monde de « pediludum »



Par Aymeric Pourbaix  
directeur de la Rédaction

aymeric.pourbaix@edifa.com

Lors de sa rencontre avec le pape François, le président de la Fédération internationale de football, Joseph Blatter, lui a offert une édition spéciale du magazine de la Fifa... en latin ! Et l'on a alors appris l'équivalent du mot football en latin : « *pediludum* », jeu au pied.

Par-delà l'anecdote, ce néologisme forgé pour l'occasion a le mérite de rappeler qu'à l'origine du sport, il y a la passion du jeu ! Évidence peut-être, mais un peu occultée par les frasques de certains joueurs et la débauche de moyens des clubs et des grandes compétitions sportives. Évidence qui affleure malgré tout, lorsqu'un ancien sélectionneur de l'équipe de France raconte comment ses joueurs ont pleuré comme des gamins après une défaite des Bleus...

**Le sport reste un jeu.** Là se trouve la clef parfois égarée de son âme : dans cet esprit d'enfance qui permet de conserver une « *mentalité d'amateur* », comme l'a demandé le pape François aux sportifs et à leurs dirigeants. Même si l'on est une star du ballon rond, et sans renoncer pour autant au professionnalisme de haut niveau. Car c'est une autre qualité du sport : favoriser le dépassement de soi et de son égoïsme, voire même, comme l'a affirmé le pape aux comités olympiques européens,

« *l'esprit de sacrifice* ». En un mot, une éducation de la volonté et une ascèse que l'on ne suscite plus guère ailleurs, en particulier dans la vie spirituelle. Pour le pape, le sport possède cette force « *innée de tendre vers le haut* ». Même s'il s'agit davantage pour lui de courir pour une « *couronne impérisable* », comme le dit saint Paul !

**Cette vertu éducative explique** aussi l'intérêt que les papes et l'Église ont manifesté, très tôt, pour le sport dans sa version moderne. Depuis saint Pie X, qui organisa en 1905 le premier congrès de sportifs chrétiens au Vatican, en passant par les nombreux catholiques qui ont compris, avant tout le monde, l'intérêt de s'investir dans le domaine sportif, par souci d'éducation morale et religieuse de la jeunesse. C'est le cas par exemple de l'abbé Deschamps, fondateur du club de football d'Auxerre, et qui a donné son nom au stade de la ville. En

Très tôt, l'Église a manifesté un intérêt pour les vertus du sport moderne.

réaction, notons-le, au discours d'un certain Émile Combes, sur la séparation de l'Église et de l'État, qui allait entraîner tant de dommages pour les âmes...

**Aujourd'hui, plutôt que de déplorer** que le sport soit devenu une religion de substitution, on peut souhaiter que l'Église réinvestisse ce domaine qui prend une place considérable, en particulier chez les jeunes. Comme l'a souligné le pape aux Salésiens de Don Bosco, qui ont une longue expérience en matière d'éducation par le jeu, « *les vocations apostoliques sont normalement le fruit d'une bonne pastorale des jeunes* ». Le sport doit en faire partie. ●

ABBAYE DE SEPTFONS • LABORATOIRE MARCEL VIOLET

COUVERTURE : A. MOLANDER-PLAINPICTURE

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

# Le sport, école d'excellence ?

À l'occasion de la Coupe du monde de football (12 juin-13 juillet), enquête sur le sport, vecteur de valeurs qui n'ont plus guère cours dans la société : dépassement de soi, sens du sacrifice, respect des règles, esprit d'équipe. Et qui aide à donner le meilleur de soi.

Par Charles-Henri d'Andigné

**L**e sport est ambivalent. D'un côté, il est un refuge où des valeurs dites « ringardes » semblent encore avoir droit de cité. Il est permis, dans une enceinte sportive, de brandir son drapeau, de chanter à tue-tête l'hymne national ; chacun sait qu'une compétition sportive oblige au respect des lois et des règles, sans quoi elle est impossible, et que l'intérêt supérieur du sport et de la compétition demande efforts et sacrifices, il n'est que de regarder un cycliste grimper une côte en plein cagnard lors du Tour de France : on l'admire, on souffre avec lui, on voudrait lui ressembler. En même temps, le sport de haut niveau – le football en particulier, mais pas seulement –, est devenu une sorte d'antenne du capitalisme débridé et mondialisé : argent facile et parfois douteux, mœurs discutables, performances à tout prix, dopage, etc. Le sport peut-il mener à l'excellence dans ces conditions ?

Petit retour en arrière. Le football, explique l'historien Paul Dietschy (voir p. 11), est né au XIX<sup>e</sup> siècle dans les *public schools* britanniques. Dès le début, il a un aspect moral et disciplinaire, fait pour canaliser la violence des élèves. Cet aspect formateur n'échappe pas aux éducateurs du continent, notamment les prêtres, qui au siècle suivant importeront le football via les patronages. « *Les premiers dirigeants du football français sont catholiques*, remarque Paul Dietschy, *par exemple Jules Rimet. Même chose en Italie, avec le "calcio d'oratorio", le football de patronage, ou en Afrique, avec les missionnaires. Les premiers clubs en Afrique s'appelaient les Jeanne d'Arc : ceux de*

*Dakar, de Bamako, de Libreville.* » En France, les vieux stades gardent la marque de cette époque : celui de l'abbé Deschamps, à Auxerre, ou du Père Prévost, à Montpellier. Ces origines marqueront le football pour longtemps, jusque dans les années 70-80.

Depuis, les choses ont bien changé. La mondialisation a envahi le sport, et l'argent roi le football ou le cyclisme. La performance à tout prix s'est imposée, avec le dopage et la triche, comme lors de ce fameux match France-Irlande de 2009, où les Bleus se qualifièrent grâce à une main de Thierry Henry.

## La phrase

« Une équipe... c'est-à-dire une réunion d'hommes qui, s'étant perfectionnés individuellement, harmonisent leurs efforts en vue d'atteindre le même but, qui obéissent à une autorité librement acceptée. »

Jules Rimet

Dans *Le plus beau but était une passe* (éd. Climats), le philosophe et passionné de foot Jean-Claude Michéa estime que le football, devenu « *l'un des rouages les plus importants de l'industrie mondiale du divertissement* », a vu ses pratiques dériver : « *Le souci du beau jeu a progressivement cédé la place à l'idée jugée plus "réaliste" selon laquelle une équipe doit d'abord être organisée pour ne prendre aucun but* ». Fini le jeu offensif, plein de panache, où l'on s'engage et où l'on prend des risques ; vive le jeu défensif, efficace, standardisé, où l'on se contente d'exploiter les failles de l'adversaire. Ce qui

explique que selon lui, « *tant de matchs soient, de nos jours, si ennuyeux à regarder* ».

Un procès en médiocrité et en standardisation très exagéré, selon Arnaud Bouthéon, consultant auprès d'institutions sportives : « *Les clubs, malgré tout, gardent leur style : prenez le Real Madrid, plutôt bourgeois, et l'Atlantico Madrid, qui recrute dans les faubourgs. Les joueurs aussi ont leur personnalité, échappant au rouleau compresseur capitaliste : Ibrahimovic est un athlète*

**fc** À DÉCOUVRIR SUR [famillechretienne.fr](http://famillechretienne.fr)

« Chrétiens et champions – Foi de sportifs. » Quelques sportifs témoignent de leur foi.



Au foot, un individu peut faire la différence. Le grand joueur est celui qui sauve son équipe.

*hors-norme qui fascine par son autorité et sa prestance physique et psychologique».*

Querelle de spécialistes ? Pas seulement. Le beau jeu par nature est gratuit, il sert la beauté du sport et celle du geste. Le jeu utile est une injure au véritable esprit du sport, qui veut qu'il reste un jeu, rien qu'un jeu, qu'on ne gagne pas à tout prix, mais seulement en observant les règles, en respectant l'adversaire et en acceptant de perdre.

« Pour ce grand sportif qu'était Jean-Paul II, gardien de but dans sa jeunesse, la finalité du sport est d'accomplir le geste le plus juste », rappelle Arnaud Bouthéon. Ce dernier insiste sur des bienfaits méconnus du sport. L'acceptation de l'adversité : « L'adversité me révèle, me fait grandir, m'oblige à m'élever au-dessus de moi-même ». L'esprit d'enracinement : « L'aspect communautaire est d'autant plus important dans notre société ultra fragmentée et individualiste ». L'intelligence des règles : « La règle est indispensable pour que le duel soit équitable. Et les contraintes obligent à nous surpasser ». L'absence de mixité : « Le sport est un des rares domaines où se retrouver entre hommes ou entre femmes est naturel. C'est intéressant sur le plan éducatif ». Tous ces principes, aucun sport mondialisé ne pourra y mettre fin. ●

Suite p. 12 à 15.

## Le père du football moderne

Qui connaît Jules Rimet ? Plus personne, et c'est bien dommage. Pour combler cette lacune, les éditions First ont eu l'heureuse idée de publier le journal du fondateur de la Coupe du monde de football, en 1928. En créant cette manifestation, ce fils d'épicier de la Haute-Saône avait pour but de faire du football un « moyen de compréhension et d'amitié entre toutes les jeunesses du monde ». La grande idée de Jules Rimet, très marqué par le catholicisme social, est de professionnaliser le football de manière à le rendre accessible aux jeunes de milieu modeste. À condition, ajoute-t-il, de « contrôler le professionnalisme, de n'y admettre que des joueurs d'une valeur technique reconnue et d'une moralité sportive irréprochable ». Il insiste également sur la nécessité de maintenir le plus possible

le désintéressement et la gratuité dans le sport scolaire : « Il ne serait pas bon d'habituer les jeunes garçons à jouer pour de l'argent. Il convient au contraire de les mettre en garde contre la tentation de considérer le sport comme un métier avantageux et facile ».

C'est aussi un passionné de poésie et de littérature. Au Red Star (qu'il a lancé en 1897), il crée une revue de poésie, et fait venir les meilleurs écrivains. « Travailler le corps, éveiller l'esprit », disait-il. On est loin du PSG...

À noter qu'un film sur l'histoire de la Coupe du monde de football, *United Passions*, où Jules Rimet est incarné par Gérard Depardieu, va sortir prochainement. **C.-H. A.**

Le Journal de Jules Rimet, First, 177 p., 9,95 €.



# «Le sport canalise la violence»



Pour Paul Dietschy, auteur d'*Histoire du football* <sup>(1)</sup>, le sport est la meilleure et la pire des choses. Tout dépend de la façon dont on l'utilise.

## **L**e fait d'associer le sport à des valeurs positives est-il une nouveauté ?

Non, c'est né avec le sport. Le sport, né au XIX<sup>e</sup> siècle, est la codification de jeux qui existaient auparavant. Le but du football, dans les *public schools* britanniques, était de réduire la violence des élèves et leur apprendre la morale et la discipline, dans des établissements marqués par les révoltes et les violences entre élèves; les contraindre à une règle, tout en trempant leur corps et en limitant les coups. Parallèlement, la gymnas-

tique moderne, née en même temps, avait pour but de redresser les corps (la droiture physique menant à la droiture morale), et de préparer les conscrits au service militaire.

Quand les sports anglais ont été importés sur le continent, on les a dotés de ces valeurs-là. L'Église catholique a joué un rôle majeur dans ce processus en Europe latine. Toujours avec cette idée que le football est un lieu d'évangélisation et d'apprentissage de règles morales.

Le sport, en soi, n'a aucune valeur, il n'a que celles qu'on lui donne. Le fascisme, le national-socialisme, le communisme ont utilisé aussi le sport. Mais, dans tous les cas, cela sert à éduquer, à apprendre la règle, à se dépasser. Depuis les années 80, le sport est appelé à réparer les maux de la société, à resocialiser, à lutter contre le racisme. Le sport est ambivalent. Il peut être le lieu du racisme, des clichés ethniques, mais aussi le lieu de rencontre entre des gens d'origines très diverses. Le football produit de la compréhension comme de l'antagonisme.

## «Éduquer le rapport à la loi»

Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien, éducateur, fondateur de l'association Valdocco.

« Le sport fait partie des traditions des Salésiens de Don Bosco. Avec nos jeunes, nous faisons du foot, de la voile, de la montagne, du rafting, du basket... J'y vois trois vertus. Le dépassement de soi, d'abord, surtout dans les sports d'équipe. Mais même dans les sports individuels cet aspect est présent: j'ai beaucoup pratiqué l'athlétisme étant jeune et lorsque je courais, je voulais tenir pour apporter des points à l'équipe. Deuxième valeur: le respect. Le respect de l'autre: que la joie de gagner ne soit pas le signe d'un esprit de domination, mais d'une fraternité entre sportifs, gagnants et perdants. Le sport est merveilleux pour développer la fraternité! Enfin, pour les jeunes qui ont souvent un rapport difficile à

la loi, le sport est un formidable outil d'éducation dans ce domaine. Si vous faites une partie de foot sans règle ni arbitre, la partie dégénère en violence au bout de dix minutes; si vous faites une partie avec une règle et un arbitre respectueux de la règle, le plaisir de jouer peu durer deux fois quarante-cinq minutes. Autrement dit, la loi dans le sport est vraiment vécue comme ce qui permet le plaisir de jouer ensemble, alors que dans la tête des adolescents que je côtoie, la loi est perçue comme ce qui empêche le plaisir. Les quartiers où la loi est la moins respectée sont les quartiers où le mal-vivre est le plus grand... Vécu ainsi, le sport me paraît donc être un très bel outil de socialisation. »

Propos recueillis par C.-H.A.

### Le football est-il vecteur de patriotisme ?

Le football est un conservatoire du sentiment patriotique, de l'affichage patriotique. C'est particulièrement vrai en France, où tous les emblèmes patriotiques – drapeau, hymne – sont plutôt du ressort de l'État. Lors des manifestations sportives, surtout de football – notamment en 1998 –, les Français se les réapproprient. C'est surtout dans les stades que l'on entonne spontanément *La Marseillaise*, qui n'est pas enseignée à l'école, contrairement à d'autres pays où la journée commence par l'hymne national. C'est une manière festive de célébrer la nation, mais aussi d'affirmer son identité. Lors de la Coupe du monde, on a vu des jeunes à double nationalité afficher un autre maillot, algérien, marocain, portugais...

### Et le dépassement de soi, l'esprit de compétition ?

Le dépassement de soi est tout de même très présent dans la société moderne: dans la publicité, dans l'entreprise... Cela dépasse largement



Plus que d'autres, le rugby est un sport collectif où il faut savoir se transcender pour ses coéquipiers.

le football et le sport. L'esprit de compétition aussi est très présent, il est encouragé : une partie du système français repose sur des concours, l'enseignement en est très marqué, encourageant la logique individualiste. On apprend moins en France à travailler ensemble qu'à travailler pour soi.

#### Le sport favorise aussi le respect des règles...

Certes, pour jouer au football, il faut respecter les règles, les lois du jeu fixées par la Fédération internationale de football, la Fifa, que ne connaissent pas tous les spectateurs. Mais il y a une certaine culture du foot qui valorise une certaine tricherie, qui cherche à contourner les règles, simuler les fautes, induire l'arbitre en erreur, ou même gagner grâce à une faute flagrante - rappelez-vous il y a quatre ans la main de Thierry Henry. Certains pays ont une tradition dans ce domaine, notamment dans le sud de l'Europe. Il ne faut pas idéaliser le sport.

#### ... et l'esprit d'équipe.

Dans une équipe d'amateur, ça ne fait pas de doute, on joue pour être avec des amis. Dans le football professionnel, c'est assez différent, en particulier depuis le célèbre arrêt Bosman, qui a ouvert le marché des footballeurs. En 1995, la Cour de Justice européenne aligne le droit des

## « L'amitié nous rend plus efficaces sur le terrain »

**Rugbyman, Pierrick Gunther, 24 ans, va rejoindre le Lyon Olympique Universitaire, en provenance du Racing Club de Toulon, nouveau champion de France.**

« Oui, le rugby a beaucoup évolué et s'est professionnalisé, amenant plus d'argent dans ce sport. Ainsi, on trouve désormais dans le Top 14 des joueurs qui touchent des salaires importants. Pour autant, "l'esprit rugby" n'a pas disparu. Et heureusement, car je passe plus de temps avec mes collègues de rugby qu'avec mon amie ou ma famille !

Entre les joueurs d'une même équipe, les notions de partage et de convivialité existent toujours. À Toulon, nous aimons bien nous retrouver au restaurant ou chez l'un ou l'autre pour un barbecue. Cela permet de souder ensemble des Français des

Argentins, des Sud-Africains ou encore des Néo-Zélandais. Ce lien qui se crée entre nous nous permet d'être plus efficaces en match. Quand vous appréciez le gars qui porte le même maillot que vous, vous serez plus prêt à vous "arracher" pour lui, à faire une dernière course pour rattraper le plaquage qu'il vient de rater ! Plus que d'autres, le rugby est un sport collectif où il faut savoir se transcender pour ses coéquipiers. Il n'y a pas de place pour l'individualisme dans le rugby, le combat que nous livrons sur le terrain n'autorise pas les questions d'ego. » **Propos recueillis par Benjamin Coste**



Le navigateur Franck Cammas et sa coéquipière Sophie de Turckheim à l'entraînement, dans la baie de Quiberon, pour les jeux Olympiques de 2013.

B. LE BAIS BERNARD - PRESSE SPORTS

## «Les valeurs du sport se transmettent très tôt»

**Paul Charruau, 20 ans, gardien de but professionnel du club de Valenciennes, champion du monde des moins de 20 ans en 2013.**

« Sans le sport, je n'aurais pas été le même. J'ai quitté ma famille vers 12-13 ans pour Clairefontaine (Yvelines) où passent tous les espoirs du football français. Je m'y suis formé au football, mais j'ai aussi appris l'autonomie, à faire mes lessives seul, etc. Même s'il ne faut pas généraliser, je me suis souvent senti plus mature que certains de mes amis du même âge. Depuis que je joue au foot, j'ai rencontré beaucoup d'éducateurs qui m'ont marqué. J'ai gardé contact avec certains. Je me souviens d'un entraîneur à Clairefontaine qui nous invitait à être irréprochables partout, sur le terrain, mais aussi à l'extérieur. À ne jamais oublier

de saluer chaque personne que nous croisons dans le centre de formation. Je crois que les valeurs véhiculées par le sport se transmettent et s'acquièrent essentiellement lorsqu'on est jeune. Apprenti footballeur, j'ai appris l'abnégation et le fait de savoir se donner à fond avec ses qualités et ses défauts. Dans un sport comme le football, d'autant plus comme gardien de but, tu dois apprendre aussi à faire confiance à tes coéquipiers. Catholique, ma foi m'aide également. Quand je doute, je m'en remets à Dieu et Lui demande de l'aide. Et je n'oublie pas de Le remercier. Dieu m'écoute et je sais qu'Il prend soin de moi. »

**Propos recueillis par B. C.**

●●● footballeurs sur celui des autres travailleurs, instaurant une liberté totale de circulation des joueurs (dans certains pays, les joueurs dépendaient de leur club s'ils voulaient changer d'équipe). Et le nombre de joueurs étrangers par équipe n'est plus limité.

Une équipe de club peut donc être composée de joueurs non nationaux. Cela s'est vu, en Grande-Bretagne par exemple. Résultat : les équipes se font et se défont très vite. Par ailleurs, la culture des statistiques est apparue, importée des États-Unis. Elles sont établies par joueur : le nombre de passes réussies, de buts, de kilomètres parcourus, etc. En résulte une individualisation de la performance, au détriment du collectif. Certes, les célébrités dans le foot ont toujours existé, mais les médias survalorisent aujourd'hui les « stars » (Beckham, Ibrahimovic, etc.). Donc l'esprit d'équipe a diminué dans le football. Au rugby, il est plus important : si vous êtes individualiste, vous le payez immédiatement, vous êtes plaqué et personne ne vient ne vous aider. Au foot, un individu peut faire la différence. Le grand joueur est celui qui sauve son équipe.

### **La mondialisation a-t-elle mis fin aux cultures nationales ?**

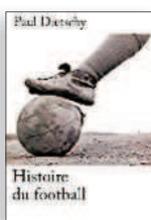
Le football international est né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il a commencé à être formalisé par la Fifa en 1904. Il s'est développé autour d'une géographie valorisant l'État nation. La question nationale est au

cœur du football international, c'est une des raisons du succès de la Coupe du monde. Même dans des pays tiraillés par des forts régionalismes.

L'Espagne a gagné les derniers grands titres – deux fois l'Euro, la Coupe du monde –, l'équipe étant composée de joueurs castillans, catalans (qui sortent le drapeau catalan à la fin du match), mais malgré tout cette équipe existe. Pareil pour les pays africains: le Nigeria, grand pays du football, est tiraillé par des tensions religieuses, des tensions ethniques... Donc, le côté national fonctionne encore malgré tout dans le sport. Avec une limite: celle du temps sportif. L'émotion nationale sportive est courte: elle dure 90 minutes. C'est une parenthèse, on ne peut la généraliser. En 1998, il y a eu unanimité à propos de l'équipe « black blanc beur »... On a vite déchanté par la suite.

#### L'arrêt Bosman n'a-t-il pas mis un bémol au côté national du football ?

Paradoxalement, non. L'équipe d'Algérie est composée de joueurs ayant la double nationalité. Elle porte, le temps de la compétition, une forme d'identité nationale. Mais l'arrêt a rendu les effectifs des clubs très cosmopolites. Avec le groupe



(1) *Histoire du football*, par Paul Dietschy, Perrin, 624 p., 25,50 €.

Football research in an enlarged Europe (Free), qui regroupe huit universités européennes, je travaille sur la façon dont le football a contribué à créer une forme d'identité européenne. Il y a des Européens qui soutiennent un club de leur pays et un club d'un autre pays. Ce « supporterisme » transnational est une des grandes nouveautés de ces trente dernières années.

#### Toutes ces évolutions ont-elles influencé la façon de jouer ? Y a-t-il encore des manières de jouer propres à la nationalité, ou y a-t-il un football mondialisé ?

Il y a une standardisation des méthodes, les entraîneurs passent d'un pays à l'autre, les joueurs aussi, qui, tous, sont de plus en plus athlétiques. Mais il reste des manières spécifiques de jouer, de passer la balle, de la toucher, de se mouvoir sur un terrain. Les Brésiliens se passent et se repassent la balle, les Anglais jouent plus directement. Dans les clubs anglais, les joueurs étrangers jouent avec le « fighting spirit », l'intensité physique qui est celle du football anglais. On constate ce phénomène dans la mondialisation en général, qui ne met pas fin aux particularismes régionaux... ● **Propos recueillis par C.-H. A.**

• Voir aussi la Rencontre p. 74.

# L'EMD NE FORME NI DES LOUPS NI DES MOUTONS



**CURSUS EN 5 ANS APRES LE BAC**  
Admissions parallèles possibles

Journée portes ouvertes - mercredi 25 juin



**EMD**  
école de management

manager c'est servir

**Spécialités : marketing, management international,  
finance, communication, webmarketing...**

Tous les diplômes sont des titres inscrits au RNCP et publiés au Journal Officiel.

**EMD - École de Management**  
Établissement d'Enseignement Supérieur Technique Privé  
Marseille Saint Charles - Tél. : 04 91 26 00 20  
[www.emd.fr](http://www.emd.fr)



# Tout feu, tout sport

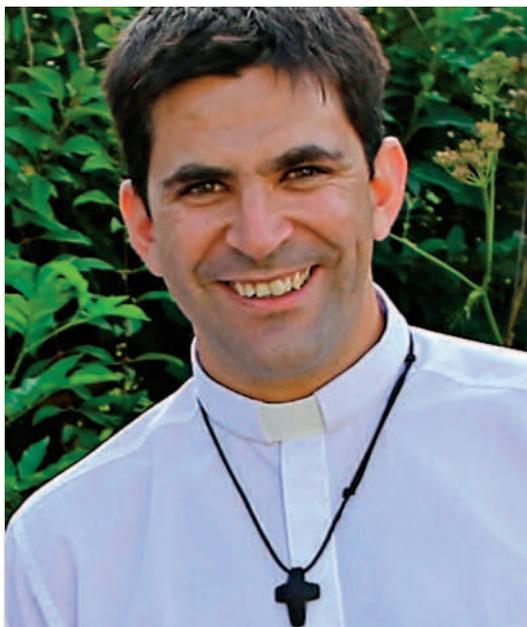
**L**e Père Arnaud Bonnassies ne tient pas en place. S'il reste debout, il joue, tout en parlant, avec un ballon de foot. S'il s'assied, il pianote sur le bras de son fauteuil pendant que les idées fusent. C'est un homme chaleureux, qui ne fait rien à moitié.

**Le tempérament entier est un trait familial.** Parents, frères et sœurs, tous se sont convertis les uns après les autres. Son frère aîné, Olivier, ouvre la voie et incite sa famille à rencontrer le Christ. « *Une flamme est née* », raconte Arnaud. Il se fait baptiser à l'âge de 16 ans et depuis, il n'arrête pas. Il fonde le groupe de prière du lycée Stanislas à Paris, va à la messe tous les jours, tout en passant les concours des grandes écoles. Une fois étudiant à Grenoble, le master d'HEC lui tend les bras.

Et voici qu'à l'abbaye d'Hautecombe, un sermon change le cours de sa vie. Le moine commente l'Évangile où Pierre saute à l'eau pour rejoindre Jésus sur la rive du lac. « *Très tôt, j'avais eu le désir de la vie religieuse, du choix préférentiel pour Jésus, mais je ne le disais pas.* » Arnaud décide alors de ne plus différer. Il sera prêtre et religieux et contre toute attente, il choisit le Chemin Neuf. « *J'étais a priori attiré par des communautés plus brillantes. Mais j'ai senti que Dieu m'appelait ici. Ici, c'est plus simple, c'est Nazareth: c'est parfait pour moi.* » Parfait, parce qu'au Chemin Neuf, il n'est qu'un religieux entre les autres, tout à rebours du modèle éducatif de ses parents, qui prône l'excellence et dont il aime « *apprendre à se libérer.* »

**Époustouffant, le Père Arnaud énumère les sports qu'il a pratiqués :** water-polo, beach-volley, surf, snowboard, cross. Il a été flèche de bronze de ski à 10 ans, classé en tennis... Pour lui, même le marathon est un peu trop facile, dit-il avec simplicité. « *J'ai fait Paris-Chartres en courant d'un trait.* » Cent kilomètres. « *Quand je partais courir toute une journée, j'avais la sensation d'une liberté immense. Et je me récitais l'Évangile par cœur en chemin...* » Et puis bien sûr, le foot. Il remporte la coupe de France des grandes écoles, au poste d'avant-centre. Une fois séminariste, il participe au tournoi annuel, qu'il remporte trois fois. « *On nous a demandé d'arrêter de gagner!* »

**Le sport, pour lui, est un entraînement à s'engager de tout son être dans la vie :** « *Quand tu es en haut de la piste, ou que tu prends une vague, tu as intérêt à t'engager de tout ton corps. Il faut y aller jusqu'au bout, ou pas du tout.* » Dans le festival qu'il organise cet été, Welcome to Paradise, de nombreux



**Le Père Arnaud Bonnassies**

Ce grand sportif organise Welcome to Paradise, un festival alliant sport et spiritualité.

sports sont proposés parce qu'ils contribuent à ouvrir le cœur à la présence de Dieu. « *Le Seigneur nous invite à sortir de nos zones de confort; parce que c'est là, alors que nous ne contrôlons plus rien, qu'Il agit en nous.* »

Sortir de la routine, sortir du confort, d'une spiritualité trop rigide, pour s'ouvrir à l'émerveillement de se sentir aimé par un Créateur et un Père: pour lui c'est le même élan. « *Tout est mystérieux dans le monde, et rien n'est plus triste que d'être endormi sur la beauté du monde, où Dieu révèle sa présence.* »

Depuis qu'il est prêtre, le Père Arnaud Bonnassies ne fait presque plus de sport. Mais il court de pays en pays, dans les vingt-sept communautés du Chemin Neuf dans le monde. ● **Pauline Quillon**

Welcome to Paradise, festival pour les 18-30 ans, à l'abbaye d'Hautecombe (Savoie), du 1<sup>er</sup> au 10 août. En partenariat avec Famille Chrétienne. Rens.: [welcometoparadise.chemin-neuf.fr](http://welcometoparadise.chemin-neuf.fr)

**fc** À DÉCOUVRIR SUR [famillechretienne.fr](http://famillechretienne.fr)

« Welcome to Paradise : "Les jeunes ont besoin de se donner" », l'interview du Père Arnaud Bonnassies.

**famille chrétienne**

Famille Chrétienne est édité par Édifa, société d'éditions pour la famille, 15-27, rue Moussorgski, 75 018 Paris. Tél.: 01 53 26 35 00.

Pour tout contact avec la rédaction: [redaction@famillechretienne.fr](mailto:redaction@famillechretienne.fr), ou [prenom.nom@edifa.com](mailto:prenom.nom@edifa.com), ou 01 53 26 suivis des 4 chiffres entre parenthèses.

**Directeur de la publication :** Vincent Montagne; **directeur général :** Thomas Grimont (assistante: Delphine Clouet, 3496); **directeur de la rédaction du magazine :** Aymeric Pourbaix; **directeur de la rédaction du site, des suppléments et des hors-séries :** Emmanuel Bourceret; **directeur marketing et commercial :** Blanche Debaecker; **directeur artistique :** Gilles de Solages; **secrétaire général de rédaction :** Yann-Loïc Jamin.

**Rédacteurs en chef :** Samuel Pruvot (magazine, 3457); Bénédicte Drouin (site et hors-séries, 3462). **Grands reporters :** Luc Adrian (3445); Jean-Claude Bésida (Actualité, 3513). **Service Actualité :** Antoine Pasquier (chef de rubrique/Société, 3480). **Service Croire :** Jean-Marie Dumont (chef de service, 3464); Noémie Bertin (rédactrice/Vie de l'Église, 3527); Guilhem Dargnies (rédacteur/Initiatives, 3483); Alexia Vidot (rédactrice, 3121). **Service Famille :** Clotilde Hamon (chef de service, 3511); Olivia de Fournas (chef de rubrique, 3461); Ariane Cloix-Lecointre (rédactrice, 3467). **Service Culture :** Charles-Henri d'Andigné (chef de service, 3516); Diane Gautret (chef de rubrique, 3470); Elisabeth Caillemer (rédactrice/Télévision, 3474); Édouard Huber (reporter/Cinéma, 3475); Marie-Françoise Alméras (assistante, 3476).

**Service Internet :** Benjamin Coste (reporter); Marie de Varax (assistante d'édition, 3508); Benoît Pénicaud (assistant d'édition numérique, 3499); Marie-Eglé de Rouvroy (archiviste, 3509).

**Service Production :** Christine de Saint Salvy (1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction); François Pascaud (1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction/TV); Sybille d'Orion (1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction/Internet, 3143); Lisa Patier (secrétaire de rédaction); Grégoire Danel (1<sup>er</sup> rédacteur-graphiste); Marie-José Morlet (rédactrice-graphiste/TV); Hélène Auvray (rédactrice-graphiste); Stefana Frauboulet (rédactrice-icongraphe, 3501).

**Commercial & Marketing :** Priscilla de Gironde (chef de produits, 3498); Axelle de L'Estolle (assistante chef de produits, 3465); Mathilde Herbillon (assistante chef de produits); Virginie de Malet (assistante relations clients, 3449). **Régie publicitaire :** Jimmy Jean-Baptiste (Publicité et modules, 3481); Constance Heraud (assistante administrative et commerciale); Catherine Soudée (Petites annonces et Agenda, 3488).

**Administration & Développement :** Isabelle Coupigny (contrôleuse de gestion); Caroline Delvolvé (assistante administrative et financière); Delphine Brosseau (responsable projets).

**Photogravure et impression :** Imaye, 96, boulevard Becquerel, 53 000 Laval.

CPPAP n° 1117C82544. ISSN 0154-6821. Dépôt légal à parution.



**RELATIONS ABONNÉS**  
[abo@famillechretienne.fr](mailto:abo@famillechretienne.fr)  
01 40 94 22 22  
Du lundi au jeudi : 9h-13h / 14h-18h  
Vendredi : 9h-13h / 14h-17h

**PETITES ANNONCES**  
[annonces@famillechretienne.fr](mailto:annonces@famillechretienne.fr)  
01 53 26 34 88  
Du lundi au vendredi : 9h-12h / 13h30-16h30